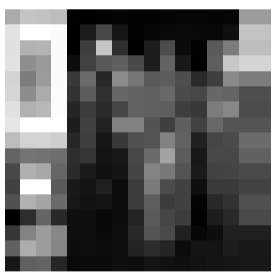


Latinos au Luxembourg
(mk) - Le premier **Festival Interculturel de l'Intégration et des Cultures Latinos au Luxembourg**, qui aura lieu du 6 au 8 juillet au Centre Culturel de Bonnevoie, se veut être un lieu de rencontre pour toute personne issue de culture latine où sensible à ces cultures. Cet espace collectif permettra des réflexions, en particulier lors de la table ronde du vendredi 6 juillet à 20h, avec comme thème central l'Amérique Latine et l'importance de la reconnaissance de ses cultures en Europe. Au programme figurent en plus des expositions, stands de littératures hispaniques et lusophones, spécialités culinaires, workshops de salsa, merengue et samba et des concerts de musique latino américaine.

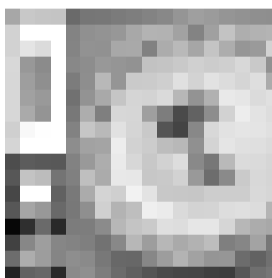
Renseignements au CLAE, tél.29 86 86, e-mail: migrations@clae.lu et internet: <http://www.clae.lu>



Die Kriegsshow
(RK) - Kriege sind in unseren Breiten selten geworden. Damit wir uns nicht zu sehr an den Frieden gewöhnen, wurde die Kriegsshow erfunden, ein Kabarettprogramm über den Kosovo-"Einsatz". Uraufgeführt in Trier zum ersten Jahrestag des Beginns der Bombardements, wurde der Inhalt ständig erweitert und aktualisiert, zum Beispiel wegen der Uranmunition. Vor einem Monat wurde die Kriegsshow auch in der Escher Kulturfabrik gezeigt. Für alle, die nicht dabei waren, gibt es einen Video-Zuschnitt.

Mit viel Einfallsreichtum und schwarzem Humor wird anhand von Zeitungs- und Fernsehausschnitten die Absurdität der Argumente der führenden Politiker vorgeführt. Mal nimmt das die Form einer Verkaufsshow an, mal die einer Quiz- oder Talkshow, dazwischen Jazz-Einlagen. Stellenweise wirkt das Ganze etwas schwerfällig und unprofessionell, doch ein Harald Schmidt wird sich des Themas wohl kaum annehmen. Ein Bravo für die Kriegsshow und hoffentlich noch viele Auftritte, auch in Luxemburg.

Preis der Videokassette: 15 DM + Versand. Kontakt: [Andreas Marx](mailto:andreas-marx@gmx.de), Tel. 0049 651 43 60 114, Email: andreas-marx@gmx.de, Website: www.kriegsshow.de



Où planter ma fourchette?

(RK) - A la recherche d'un resto, les surfeurs-ses n'échapperont pas à ce site: 459 restaurants inventoriés

dont la moitié visités et commentés. Face à cela, le site [woxx.lu](http://www.woxx.lu) ne propose par exemple qu'une quarantaine de critiques de restos dans les archives. [restaurant.lu](http://www.restaurant.lu) est la mise en ligne de la partie gastronomique du guide Explorator. Le moteur de recherche du site propose plusieurs critères utiles, mais attention, si vous avez un doute sur le nom d'un resto - les approximations ne sont pas tolérées. Choisissez alors selon le type de cuisine, bien répertorié. Un peu trop détaillé parfois: une catégorie "USA, italienne" rien que pour les Pizza Hut, était-ce bien nécessaire? On souhaiterait disposer d'encore plus de critères, comme l'ouverture tardive et le niveau des prix. Les fiches-restaurant qu'on reçoit en réponse correspondent au contenu de l'Explorator. De ce fait, l'inventaire reste incomplet, surtout en province. L'affichage est simpliste, en rupture avec le style "mké". On ne s'en plaint pas: la consultation est efficace et reste possible par téléphone mobile.

www.restaurant.lu

TULLIO FORGIARINI

La valvule du cochon

Pour son deuxième roman, Tullio Forgiarini ne sort pas vraiment du polar, mais se concentre plus sur la motivation de ses personnages. Luxembourg-Paris en road-movie.

(roga) - On peut déplorer le fait que notre collaborateur Tullio Forgiarini n'enrichisse plus notre supplément littéraire "ExLibris" du poivre de ses présentations de polars américains et autres. Et pour cause, puisqu'il se concentre désormais plus sur la création littéraire propre que sur les critiques d'oeuvres d'autrui.

L'éveil de Mme Lucienne

Avec son premier roman noir "Miss Mona", Tullio Forgiarini avait suscité des réactions mitigées. Le style "Charyn" frôlant le cynisme n'est pas du goût de tout le monde. Si à l'époque, nous avions pu remercier Tullio pour le "roman de gare, sauveur d'heures d'attente dans une sordide aéroport", cette fois-ci, c'est le trajet Luxembourg-Bruxelles qui a profité de ce bouquin. Luxembourg-Paris aurait été plus authentique encore, puisque ce petit roman de 82 pages seulement nous raconte l'escapade de Lucienne Jourdain qui quitte son foyer conjugal pour la débauche parisienne.

Le périple commence par une cochonnerie: une valvule de cochon remplaçant la pompe cardiaque défaillante. Puis le permis de conduire que Lucienne s'obstine à faire à son âge avancé de 65 ans.

Enfin les religieuses: pas à confondre avec les personnes cachées sous un tchador, non, les gâteaux crémeux que Lucienne consomme en cachette.

Mais le déclic vient lorsque Lucienne tient dans sa main le revolver de son mari Victor. Et c'est précisément l'impression que son Victor puisse imaginer un instant que sa Lucienne soit capable de lui tirer dessus qui la "force" à tester sa réputation cachée. Le mari assassiné, le vendeur d'automobile écarté, Lucienne part pour Paris dans sa toute nouvelle bagnole. Elle rencontre une consoeur en la personne de l'étudiante Virginie ... et ainsi, l'épopée criminelle repart de plus belle, avec une finale vraiment réussie.

A première vue, Tullio Forgiarini reprend le thème des Thelma & Louise en cavalières seules, thème qui a déjà hanté nos rédactions au lycée et qui somme toute est un sujet de prédilection pour conditionner un fait divers plutôt courant de menus détails plus ou moins intimes. Mais le professeur Forgiarini se garde bien de faire de cette histoire une leçon pédagogique. L'argumentaire de Lucienne Jourdain est logique, sans scrupules ni remords, et le récit ne reste pas coincé dans des détails décoratifs.

Si la désignation de "roman" pour "La ballade de Lucienne Jourdain" paraît donc un peu ambitieux pour cette nouvelle très concise, il n'en demeure pas moins que l'auteur a bien ficellé son histoire en ménageant ses mots à l'extrême au profit d'une ambiance dense, ironique mais sérieuse en même temps. Depuis "Miss Mona", Tullio Forgiarini s'est donc mis à affiner la chorégraphie de sa mise en scène, la consistance de ses personnages et le dosage des coups d'adrénaline. En évitant de surcharger cette brève histoire d'une tardive libération féminine d'un fardeau d'explications psychologiques ou de discours académiques, l'auteur nous a servi un admirable cocktail qui n'a de fast food que le volume, mais dont la concentration est digne d'un vin jeune et concentré à tanins encore décapants.

Tullio Forgiarini: "La ballade de Lucienne Jourdain", roman paru dans l'édition des Cahiers Luxembourgeois de l'éditeur Nic Weber et aux éditions Memor de Bruxelles, 82 pages.

BANDE DESSINEE

Homme sans visage

Changeant leur fusil d'épaule, Moynot et Dieter délaissent les polars grinçants pour dépeindre dans des dégradés à l'aquarelle toute une poésie qui laisse derrière elle un petit parfum de la belle époque.

Monsieur Khol est un individu quelque peu effacé. Il est de ces gens qu'on ne voit ni n'entend jamais, qui ne veulent surtout pas déranger leur monde, pas faire de peine, même à leur patron bête et méchant. Il est tellement attentif à cela, Monsieur Khol, qu'il en a oublié de vivre. D'ailleurs, d'aussi loin qu'il se souvienne, il n'a jamais eu de visage, tout son drame est là.

La nouvelle collaboration de Moynot et Dieter, plutôt habitués aux polars grinçants - "Vieux fou" - à tout pour nous surprendre, tant la BD "Monsieur Khol" est empreinte de poésie et même d'une certaine naïveté. Paru chez Casterman, ce Monsieur Khol répond parfaitement aux ambitions de la nouvelle collection "carrément BD": originalité, exploration de techniques rarement, sinon jamais employées, format carré permettant d'autres formes de découpages

Moynot a, pour sa part, poussé très loin son travail sur le dessin en décidant de supprimer les encrages, les blancs entre les cases (il faut s'habituer), la documentation pour garder une spontanéité dans le dessin. Résultat: tout est en aquarel-

le et couleur directe. Cela donne l'impression d'une succession de tableaux à chaque case: "En fait, je voulais traiter un univers plus optimiste que d'habitude, je voulais qu'il y ait beaucoup d'air."

Le bienfait de l'air

Et pour cause, dans la seconde partie de l'histoire, Monsieur Khol se voit contraint à un séjour à la campagne suite à une mauvaise grippe. Il y découvre la vie proche de la nature, la charmante dame qui le reçoit dans son auberge ... il n'en faut pas plus au bougre pour qu'apparaissent enfin des traits sur son visage; le voilà qui existe vraiment!

Comme pour renforcer son caractère pictural, Moynot introduit dans son dessin quelques clin d'oeil, notamment à Magritte, lorsque l'on voit le personnage se mettre à la peinture, chapeau melon sur la tête, puis à Van Gogh, lorsque M. Khol se retrouve au milieu d'un champ de blé, armé de pinceaux et d'un chevalet ... Ces références ne sont pas le fait d'un calcul, mais se sont imposées naturellement au dessinateur dont les préférences en peinture vont plutôt à

Egon Schiele, Kokoschka et surtout Picasso.

Le procédé scénaristique ne manque pas non plus d'originalité: Moynot et Dieter ont décidé de travailler à la façon du "cadavre exquis", chacun reprenant à son tour le dialogue et le découpage toutes les cinq pages. La complicité des deux acolytes est telle que l'histoire au complet garde toute son homogénéité, évitant de tomber dans le piège d'une différence de style trop marquée.

Il plane un agréable et léger parfum de poésie sur cette BD hors du temps, au langage faussement naïf, très 1900. Cette nouvelle collection de Casterman commence sous les meilleurs auspices, alliant, à mille lieues des productions calibrées en 48 pages, liberté et originalité avant tout. Une véritable bouffée d'air frais. Seul inconvénient du format carré: difficile de le caser dans une bibliothèque. Mais qu'importe, ce format tableau pourra faire très bel effet sur le mur de votre salon!

Séverine Rossewy

"Monsieur Khol" de Moynot et Dieter éd. Casterman.

LA REVUE "ABRIL"

Un espace de rencontre



José María Holguera lors de la présentation d'"Abril" à laquelle ont collaboré Robert Brandy et Nico Helminger.

"Abril", une revue en espagnol, publiée au Luxembourg. Nico Helminger, Jean Portante et Robert Brandy, des Luxembourgeois, publiés en espagnol. Nul n'est prophète chez soi, mais les chemins de la connaissance, de l'écriture et des couleurs ne connaissent d'autre patrie que l'esprit, qui n'a pas de frontières.

Le 26 juin la revue "Abril" a présenté son numéro 21 (déjà paru en avril). D'après José María Holguera, l'un des pères fondateurs de la publication, "dans un pays d'environ 400.000 habitants, qui partagent trois langues, plus toutes les autres que l'on entend facilement dans la rue, il était osé de produire une revue en espagnol. De surcroît, il faut tenir compte d'un autre élément: le manque de moyens, couronné par une initiale et recherchée absence de soutiens publicitaires ou institutionnels. Nous avons conçu la revue sur la croyance que c'était possible d'avoir des lecteurs et de les fidéliser. Pour quelles raisons? Un titre bref, un format de livre, une présentation sobre et soignée et beaucoup d'écriture. Parution semestrielle. Dans le premier numéro, il y avait seize collaborateurs et six nationalités. Signe d'identité de la revue. En dix ans nous avons publié des auteurs de trente pays et des cinq continents".

Ce dernier numéro reprend le style du premier, de janvier 91: il y a une vingtaine de collaborateurs de six nationalités différentes, dont la luxembourgeoise est richement représentée. Les illustrations, extraordinaires, sont signées Robert Brandy. Nico Helminger, qui devient "Helminger" en espagnol, est traduit par Juan Navarro; Jean Portante l'est par José María Holguera. Le soir de

la présentation, la guitare et la voix de Pascal Wiroth ont su emmener les invités vers l'Argentine, le Brésil mais aussi dans le métro parisien ou la Grand-Rue de la ville de Luxembourg.

"Abril" a participé au salon du livre des cultures organisé dans le cadre du dernier Festival des Migrations. La langue, est-elle tellement importante? Bien sûr, mais, surtout, comme nous l'explique José María Holguera: "toute écriture est un exercice de réflexion, dans le double sens d'action de (se) réfléchir et de penser. L'expression des opinions, le contraste des accords, la révélation des sentiments, la définition des modes et des nostalgies, ne sont le patrimoine de personne. Cette revue ouvre une porte, lance une invitation à entrer dans le vert labyrinthe de l'écriture. Elle sera, donc, un lieu de 'réflexion'". Et voilà que dix ans après le début de cette belle aventure, ce pari de l'écriture en espagnol, "Abril" est devenu aussi un espace de rencontre entre personnes qui aiment la littérature sous des formes et à partir de positions fort différentes: des écrivains, des artistes plastiques, des amateurs de littérature, des curieux, de jeunes poètes, des poètes consacrés ...

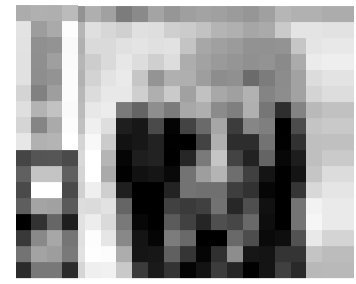
Au départ, "Abril" paraissait en janvier et en juillet, maintenant, c'est en avril et en octobre. En 1995, lorsque Luxembourg était la capitale européen-

ne de la culture, la revue a "trahi" son principe de ne pas chercher ni d'accepter de l'aide financière, puisque pour la première fois le Ministère de la Culture a subventionné un numéro, en l'occurrence consacré à la littérature luxembourgeoise. La sélection a été assurée par Jean Portante, et des auteurs comme lui-même, Anise Koltz, Georges Hausemer ou Nico Helminger ont ainsi pu être lus en espagnol. Pour certains c'était leur première rencontre avec un de leurs textes dans la langue de Cervantès.

"Abril" a aussi été le premier espace artistique que Nico Helminger et Robert Brandy ont partagé. Ils se connaissaient à travers leurs oeuvres respectives, mais pas personnellement ("Ce n'est pas vrai", disent-ils amusés, "qu'au Luxembourg tout le monde se connaît!"). Et voilà qu'ils se sont donc rencontrés dans le milieu hispanophone de leur propre pays ... A la question "Pourquoi avez-vous choisi l'allemand comme langue d'expression littéraire?", Nico Helminger rappelle que pour un Luxembourgeois, la langue écrite est toujours une langue étrangère. "Pourquoi l'allemand? Bien sûr, j'aurais pu choisir l'anglais, ou le français, ou le chinois ... C'est une des réalités de ce pays. En plus, ma formation en allemand est la meilleure depuis l'école". Il soulève le peu d'intérêt que suscite la parution d'un livre de poésie, comparée par exemple, à une représentation théâtrale. Quant à Robert Brandy, il explique que le soutien aux artistes est insuffisant au Luxembourg et que ses expositions au Grand-Duché sont plus rares qu'à l'étranger.

Paca Rimbau Hernández

On peut contacter "Abril" à l'adresse holabril@sl.lu.

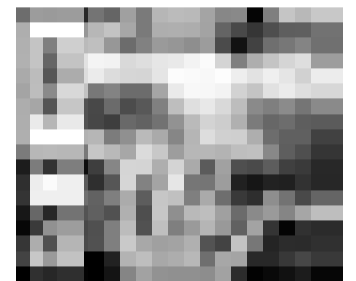


Tissée de joie

(pm) - Avec son premier CD, le **Quatuor de Luxembourg**, composé de Osamu Yaguchi et Mihajlo Dudar (violons), Ilan

Schneider (alto) et Vincent Gerin (violoncelle), réunit des compositeurs aussi différents que Haydn, Schulhoff, Civitareale et Chostakovitch. Si la rigueur de l'interprétation de Haydn surprend, le quatuor est admirable dans l'interprétation des "Méditations" de Walter Civitareale (*1954), servant avec tendresse le talent du differdangeois de créer une musique tissée des joies, souffrances et espoirs de l'homme. Nul besoin de parler le luxo pour comprendre et interpréter un compositeur luxembourgeois! Dans le "Quatuor à cordes" d'Erwin Schulhoff, qui baigne dans une opposition entre expressionnisme et néoclassicisme, l'alto d'Ilan Schneider résonne magiquement alors que le violon de Mihajlo Dudar est ensorcelant dans le "Quatuor No 8" de Chostakovitch.

"Quatuor de Luxembourg", JCH Productions.

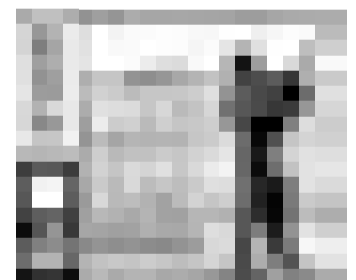


Evolution constante

(jitz) - Jusqu'où ira-t-il, **Joshua Redman**? Lui qui avait commencé sa carrière comme jeune saxophoniste brillant et

fringant, au discours enjôlé qui pourrait plaire à toute belle-mère potentielle, a pris un virage assez brusque. Son disque précédent avait annoncé la couleur, et avec la récente production **Passage of time**, il devrait faire taire tous ses détracteurs. Son disque est conçu comme une longue suite dont les différents morceaux s'enchaînent avec cohérence, avec des improvisations collectives, abstraites et étonnamment ouvertes. Les nombreuses tournées ont bien rôlé les musiciens de son quartette de sorte qu'ils retombent à chaque fois sur des bases stables, quelque soit le degré de liberté qu'ils ont atteint durant leurs escapades imprévisibles. Une musique sans concessions, difficile d'accès, mais qui se vend toujours bien, et c'est d'autant mieux!

"Passage Of Time", Warner Bros. 9362-47997-2



Ciao Chao

(roga) - Il fallait s'attendre qu'après le succès phénoménal de "Clandestino", le chanteur galicien-français **Manu Chao**

ne quitte pas sa ligne. Le nouveau **Proxima estacion ... esperanza** est également un enchaînement de titres latinos avec un bruitage délirant que Manu a rapporté de ses voyages. La petite guitare semi-acoustique de Manu palpète, les rythmes vous font sursauter et danser, les incarts vocaux brésiliens ou algériens augmentent le caractère exotique. Le message pour la "no logo generation" contenu dans les paroles reste très superficiel, même si l'ironie macabre du "Vacaloca" est bien trouvée.

Si la légèreté de l'être musical de Manu Chao reste encore soutenable pour cette fois, le prochain compact devra toutefois innover quelque peu.

"Proxima estacion ... esperanza", Virgin 2438103212.

